

Un bien beau compliment à François de Laval

Les religieux qui ont vécu avec François de Laval ont souvent exprimé leur appréciation envers l'évêque audacieux venu en Nouvelle-France partager leur apostolat missionnaire. Les biographes citent habituellement les bons mots de Marie de l'Incarnation et de sœur Juchereau de Saint-Ignace, annaliste de l'Hôtel-Dieu. Pourtant, un texte du père jésuite Claude Dablon mérite d'être rappelé en ces années où sont soulignés le troisième centenaire de la mort de notre premier pasteur, du trois cent cinquantième de son ordination épiscopale et de son arrivée en notre ville.

Le père Claude Dablon, né en 1619 en Normandie, a vécu en Nouvelle-France de 1655 à sa mort en 1697. En plus de son zèle apostolique, on lui reconnaît des talents de géographe. Lors de voyages pour rejoindre des missions, il a tracé des cartes de la région du lac Supérieur, de la vallée du Saint-Laurent, du Saguenay et du lac Saint-Jean. À partir de 1671, il exerce les fonctions de supérieur général des missions jésuites de la Nouvelle-France. « *De 1655 à 1672, le père Dablon a rédigé plusieurs chapitres des Relations; le journal de voyage de la mer du Nord (baie d'Hudson) fut publié en 1662. La Relation de 1672, la dernière publiée au XVIIe siècle, et les Rapports annuels de 1673 à 1679, demeurés inédits pendant presque deux siècles, sont aussi son œuvre.* » (Marie-Jean d'Ars Charette c.s.c. DBC en ligne 1000-1700, vol I, p. 1.) Pour l'intelligence du texte, il faut rappeler que François de Laval est absent de la Nouvelle-France de 1671 à 1675 ayant entrepris un second voyage dans son pays afin d'obtenir les bulles qui le feront officiellement évêque de Québec.

« Il ne nous manque, pour nous bien animer, que la présence de monseigneur notre évêque. Son absence tient ce pays comme en deuil, et nous fait languir par la trop longue séparation d'une personne si nécessaire à ces Églises naissantes. Il en était l'âme, et le zèle qu'il faisait paraître en toute rencontre pour le salut de nos sauvages, attirait sur nous des grâces du Ciel, bien puissantes pour le bon succès de nos missions; et comme pour éloigné qu'il soit de corps, son cœur est toujours avec nous, nous en éprouvons les effets par la continuation des bénédictions dont Dieu favorise et les travaux de nos missionnaires et ceux des Messieurs les ecclésiastiques de son Église qui continuent avec un grand zèle et, avec l'édification publique, à procurer l'honneur de Dieu et à travailler au parfait établissement des paroisses dans toute l'étendue de ce pays; ce qui ne sert pas de peu au progrès que fait notre sainte Foi qui n'avait point encore été portée si loin ni publiée avec plus de succès. » (*Relations des Jésuites 1672*, éd. du Jour, tome 6, 1972, p. 2.)

Gilles Bureau

Mai 2009